

lèvent les toits bossus de trois ou quatre maisons blanches : c'est *Sardara-l'Aqua-Cotta*. Sans doute , à cette heureuse époque où Pline appelait la Sardaigne le grenier du peuple romain , Sardara devait être une villa joyeuse et charmante , avec des bains de porphyre , des portiques de marbre blanc perdus dans des bois d'orangers. O mes belles Caralitaines ! qui veniez ici livrer aux caresses de ces eaux bienfaisantes , vos beaux corps fatigués par les plaisirs , beaux chevaliers qui retrouviez dans ces chaudes vapeurs les forces et l'ardeur perdues dans les joyeuses saturnales ! Hélas ! qu'êtes-vous devenus ? Des femmes en haillons , laides et malpropres ; des hommes taciturnes , couchés dans leur manteau de laine , gissent ça et là sur une terre humide , dans une chambre délabrée , au milieu d'une vapeur épaisse et brûlante. Hélas ! beaux temps passés , qu'êtes-vous devenus !

Un des regrets de ma vie , c'est de ne pas être le moins du monde archéologue et de n'avoir pas envie de le devenir. Quel bonheur , en effet , de découvrir , en grattant cette terre dégénérée , un débris de statue ou l'anse d'une urne funéraire ! car , les antiquaires sont un peu comme les *collectionneurs* qui poursuivent , pleins de désirs , l'insecte le plus laid , la fleur la plus insignifiante par cela seul qu'ils sont rares. Une inscription tombale indéchiffrable , un taurobole , un caillou druidique leur fait plus de plaisir que la vue d'un bas-relief du Parthénon. Mais je ne suis pas archéologue ! Au moins , si j'étais chimiste ! je pourrais vous donner l'analyse scientifique de ces eaux thermales ; vous sauriez qu'elles contiennent en dissolution des sels de soude et de magnésie , et de l'hydrogène sulfuré à l'état libre , etc. , etc. , etc.... , tandis que je suis condamné à vous dire , comme le simple vulgaire , que ces eaux exhalent une odeur sulfureuse , et sont assez chaudes pour faire cuire un œuf. Près des bains s'élève une petite chapelle , aux murs de laquelle pendent ac-